

JULES CÉSAR (1953)

de Joseph L. MANKIEWICZ

d'après la pièce William SHAKESPEARE

**avec James MASON, Marlon BRANDO, Sir John GIELGUD,
Louis CALHERN, Edmond O'BRIEN, Deborah KERR**

Mankiewicz rencontre Shakespeare à Hollywood.

Le film qu'il crée est digne du texte élisabéthain autant que du cinéaste lui-même.

Ce fut une rencontre miraculeuse dans un lieu improbable. Mankiewicz vient de signer deux chefs d'œuvres et reçoit quatre oscars pour « Chaînes conjugales » et « Ève ». Il va donc bénéficier d'une collaboration réussie avec le producteur John Houseman qui fit preuve d'une grande ouverture d'esprit.

« Si j'ai tourné « Jules César » -dira Mankiewicz- c'est que je ne connaissais pas d'auteur dramatique plus vivant que Shakespeare. Je crois que convenablement porté à l'écran aujourd'hui, il en a plus à dire, et plus profondément, sur l'être humain et ses rapports avec la société qu'aucun écrivain d'hier et de maintenant ».

Le sujet est à la fois fort, simple et tellement actuel, d'une ironie tragique. Le film raconte la mise à mort d'un dictateur et tyran, Jules César, par un groupe de conjurés, au nom de la République romaine.

Jules César est assassiné en plein Sénat lors des Ides de Mars, 44 avant J.C.

Mais le cruel retour de bâton n'est pas long à se faire sentir. L'oraison funèbre immédiatement prononcée par Marc Antoine sur les marches du Sénat est un chef d'œuvre de manipulation de la foule présente sur le forum, galvanisée par une mise en scène et une rhétorique digne des plus grands dictateurs, et annonce la victoire finale de celui qui se présente comme le fils spirituel de César ; son digne héritier. Un tyran par son habileté prend la place d'un autre et va tenir encore un peu plus le peuple sous sa coupe. Un parallèle avec certains discours de nos politiques actuels est saisissant.

Pour Mankiewicz, cette œuvre est une interrogation, celui du statut de la parole, son rapport à la vérité et au mensonge. Car le monde est un théâtre et le mot est tour à tour un masque ou l'instrument de la vérité. Rien n'est univoque, tout est affaire de manipulation. De ce point de vue l'oraison funèbre prononcée par Marc Antoine est une performance digne des plus grands acteurs. Marlon Brando atteint ici un sommet de son jeu, alternant une force de conviction impressionnante : les invectives et les flatteries, la colère et les larmes, adaptant ses paroles, ses gestes, ses mimiques aux émotions qu'il veut susciter chez son auditoire. Signe de la pleine compréhension de son jeu, du sens de la scène, à la fin de ses tirades, alors qu'il tourne le dos à la foule transportée pour rentrer dans le Sénat, Antoine/Brando

esquisse pour lui-même un sourire d'autosatisfaction, teinté de tout le mépris qu'il ressent pour cette foule qui s'est laissée si facilement convaincre par ses paroles. La mise en scène de Mankiewicz est absolument remarquable en ce qu'elle plonge le spectateur de la salle de cinéma au milieu de la foule romaine assemblée sur le forum, comme pour signifier plus clairement l'assimilation entre le monde réel et le théâtre.

Brutus, James Mason (toutes les nuances du grand comédien qu'il est) se résout à tuer César, son ami, son père, pour prévenir sa transformation en tyran. Mais Antoine, qui sur la scène du forum a ironisé sur ces hommes d'honneur que sont Brutus, Cassius et les autres complotistes, reconnaît à la fin, sur la dépouille de Brutus, que lui seul fut un homme d'honneur. Éloge enfin sincère ou nouvelle manipulation d'un homme qui se sait écouté et doit encore asseoir son pouvoir ? Quant à Cassius, Sir John Gielgud (tout le théâtre élisabéthain se reflète dans son jeu) veut-t-il tuer César par amour sincère de la République ou plutôt par haine de soi et jalousie envers les autres ? Le monde est bien un théâtre.

Tous ces hommes qui font la politique ont une conscience exacerbée du caractère volatile, éphémère de leur être. L'œuvre de William Shakespeare rencontre donc parfaitement un thème qui obsède le cinéma de Joseph Mankiewicz autant que celui de la vérité : la fuite du temps, la mort, et l'angoisse qui pousse chacun à lutter contre la disparition.

Que Mankiewicz théâtralise sa mise en scène n'a donc rien d'étonnant dans une œuvre qui dénonce le monde comme un théâtre. Et surtout la mise en scène est au service du texte shakespearien et le cinéaste ne dissimule pas son allégeance à l'auteur élisabéthain.

Une grande, très grande œuvre.